

« *Vous aussi, tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'Homme viendra* » : cette phrase de l'Évangile résonne souvent dans nos églises, lorsque la mort a frappé brutalement et que les proches du défunt se rassemblent, désarmés, ne sachant même plus prier... Catholiques de France, cette Parole nous est redite, alors que notre pays se débat avec une violence terrible qui cherche à le diviser pour mieux le détruire. Mais l'Évangile ne s'arrête pas là, et il est hors de question de le réduire à un vague "vivre-ensemble" : le Christ, aujourd'hui, S'adresse au plus profond de nous.

« *Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père S'est complu à vous donner le Royaume* » : de là venait le fameux appel de saint Jean-Paul II, il y a presque 40 ans (« n'ayez pas peur »). Appel toujours plus d'actualité, que le Christ a déjà mis en perspective avec le salut (« *celui qui peut vous jeter dans la géhenne* »), et qu'aujourd'hui Il assortit d'une promesse : « *votre Père S'est complu à vous donner le Royaume* » ! Avons-nous bien entendu, c'est-à-dire reçu dans notre cœur de croyants, de fils adoptifs du Père éternel cette extraordinaire promesse : le Royaume est notre avenir ! La vie éternelle est notre but ! Le Paradis est ce pour quoi nous avons été créés ! Si nous ne nous réjouissons pas de cette Bonne Nouvelle, qu'est-ce qui remplira notre cœur de joie ? Mais attention : la joie de l'Évangile n'est pas une joie béate, tant il est vrai qu'amour appelle vérité ! Les paroles du Christ, ces dernières semaines, nous placent entre « géhenne » et « Royaume », entre la définitive perdition et l'éternel salut, entre mort et vie... Notre confiance doit être celle des tout petits enfants portés par leurs parents : ils savent bien qu'ils ne pourraient marcher eux-mêmes, mais dans les bras de leurs parents, ils peuvent tout, ils osent tout.

« *Où est votre trésor, là aussi sera votre cœur* » : précisément, où est-il, ce trésor ? Il n'est pas si simple de répondre et l'un des nombreux bénéfices d'une confession bien préparée est d'avoir repéré nos trésors, les lieux de nos inquiétudes, de nos ambitions, de nos recherches et de nos sécurités. Tout cela doit être purifié par l'Évangile du Christ, qui n'est pas code de lois mais « *source jaillissante de vie éternelle* », qui vient parfois inonder nos prairies desséchées, parfois irriguer nos jardins, parfois baigner nos plaies, parfois laver nos scories. Où est notre trésor ? Dans la violence, l'apparence, la surconsommation, l'esclavage de la mode ou de l'argent : bien sûr que non, car sinon aucun d'entre nous ne serait là ce matin... Mais il est des petits trésors que nous ne donnons pas volontiers aux autres ou à Dieu : notre patience, notre capacité d'entraide, notre ferveur, toute cette espérance, cette charité et cette foi que Dieu a largement répandus dans notre cœur et qu'il nous demande de faire fructifier, comme les talents de la parabole. Avons-nous conscience de ces trésors-là ? Avons-nous assez confiance en Dieu pour Le suivre sur le chemin du don que Sa générosité nous permet et nous demande ?

« *Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées* » : on y revient toujours, soyons prêts ! Prêts à mourir pour notre foi, prêts à en vivre chaque jour, prêts pour notre Dieu, prêts pour nos frères... Prêts comme si la nuit de notre Pâque avait commencé, avec la certitude que les premiers rayons de l'aurore illumineront notre libération : ce n'est pas un hasard si le Christ reprend l'image du repas pascal, que les Juifs prennent dans la tenue du voyageur, prêt à suivre son Dieu sur les chemins de l'Exode et de l'Alliance. Catholiques de France, nous nous sommes parfois installés au point de nous assoupir : la société est chrétienne, pensions-nous, cela va se transmettre tout seul ; ma famille est de tradition chrétienne, alors pas besoin de témoigner du Christ comme de mon Sauveur personnel... Nous sommes en train de redécouvrir, avec la baisse du nombre de prêtres, avec le vieillissement de certaines communautés, que rien ne se fait tout seul, surtout pas une Église vivante, prête à suivre son

Seigneur jusqu'à la Croix, jusqu'au matin de Pâques. Alors oui, soyons prêts à bouger, à changer, à remettre en cause nos habitudes, à fréquenter plus les sacrements, à nous investir plus dans la vie de la cité, à donner de notre temps et de nos capacités à ceux qui en auront besoin, à ceux qui les demanderont.

« *Tenez-vous prêts, car [...] le Fils de l'Homme viendra* » : sur cette joyeuse certitude, apprêtons-nous à recevoir le Seigneur dans Son Eucharistie, avant d'entrer un jour dans Son Royaume.